



COVENANT & CONVERSATION



ESSAIS SUR L'ÉTHIQUE

AVEC RAV JONATHAN SACKS זצ"ל



Avec nos remerciements à la **Wohl Legacy**
pour leur généreuse contribution au
projet Covenant & Conversation

Sponsorisé par
Marion et Guy Naggar

Traduit par Liora Rosenblatt

La circoncision du désir

Tazria

Il est difficile de retrouver avec précision le moment où une idée fait son apparition sur la scène de l'humanité, en particulier une idée aussi informelle que l'amour. Mais l'amour a une histoire¹. Il y a le contraste que nous retrouvons dans la pensée grecque, puis la pensée chrétienne, entre *eros* et *agape* : le désir sexuel et un amour fortement abstrait pour l'humanité en général.

Il existe le concept de chevalerie qui fait son apparition à l'ère des Croisades, le code de conduite valorisant la galanterie et la prouesse de la bravoure de "conquérir le cœur d'une dame". Il y a l'amour romantique qui est présenté dans les romans de Jane Austen, encadré par la clause que le jeune (ou pas si jeune) homme destiné à l'héroïne doit avoir un bon revenu et une maison de campagne, afin d'illustrer la "vérité universellement reconnue, qu'un homme célibataire en possession d'une grande fortune, doit être à la recherche d'une femme"². Et il y a le moment dans *Un violon sur le toit* où, exposés par leurs enfants aux idées nouvelles de la Russie pré-révolutionnaire, Tevye se tourne vers sa femme Golde, et la conversation suivante en découle :

Tevye: Est-ce que tu m'aimes ?

Golde: Je suis ta femme !

Tevye: Je sais ! Mais est-ce que tu m'aimes ?

Golde: Est-ce que je l'aime ? Cela fait vingt-cinq ans que j'habite avec lui, que je me dispute avec lui, que je crève de faim avec lui. Vingt-cinq ans, mon lit est le sien...

Tevye: Shh!

Golde: Si ce n'est pas de l'amour, alors quoi ?

Tevye: Alors tu m'aimes!

Golde: J'imagine que oui !

L'histoire profonde de l'humanité est en partie l'histoire de l'idée de l'amour. Et à un moment donné, une nouvelle idée fait son apparition en Israël biblique. Nous pouvons la retrouver dans un passage particulièrement suggestif du livre de l'un des grands prophètes d'Israël, Osée.

¹ Voir e.g., C. S. Lewis, *The Four Loves*, New York: Harcourt, Brace, 1960. Voir aussi Simon May's, *Love: A History*, New Haven: Yale UP, 2011.

² La première ligne du roman de Jane Austen, *Amour et préjugés*.

Osée a vécu au huitième siècle avant l'ère chrétienne. Le royaume avait été divisé depuis la mort de Salomon. Le royaume du nord en particulier, où Osée vivait, avait glissé vers l'anarchie, l'idolâtrie et le chaos après une période de paix et de prospérité. Entre 747 et 732 avant l'ère chrétienne, il n'y eut pas moins de cinq rois, le résultat d'une série d'intrigues et de batailles sanguinaires pour le pouvoir. Le peuple également s'était dépravé :

“Il n'y a ni vérité, ni bonté, ni connaissance de D.ieu dans ce pays. [On n'y voit] que parjure et mensonge, meurtre, vol et adultère ; ils renversent [toutes les barrières], et le sang se mêle au sang”. (Osée 4:1-2)

À l'instar d'autres prophètes, Osée savait que le destin d'Israël dépendait de son sens du devoir. Fidèle à D.ieu, il était capable d'accomplir des choses incroyables : survivre devant des empires, et créer une société unique dans l'antiquité, conférant une dignité égale entre tous les citoyens placés sous la souveraineté du Créateur du ciel et de la terre. Cependant, s'il abandonnait sa foi, il ne serait qu'une puissance mineure au Proche-Orient de l'antiquité, dont les chances de survie contre les prédateurs politiques étaient minimes.

L'épisode introductif du livre d'Osée le rend remarquable. D.ieu dit au prophète de marier une prostituée, et de voir à quoi cela ressemble de voir son amour trahi. Ce n'est qu'alors qu'Osée aura un avant-goût de la trahison que D.ieu ressent lorsque le peuple d'Israël le trahit. Après les avoir libérés de l'esclavage et les avoir amenés sur leur terre, D.ieu les a vus oublier le passé, abandonner l'alliance, et vénérer des dieux étrangers. Mais Il ne peut pas les abandonner, bien qu'ils l'aient abandonné. Il s'agit d'un message fort, qui indique de façon étonnante que *D.ieu aime le peuple juif, plus que les juifs n'aiment D.ieu*. L'histoire d'Israël est une histoire d'amour entre un D.ieu fidèle et son peuple souvent infidèle. Bien que D.ieu soit parfois en colère, Il ne peut que pardonner. Il les emmènera vers une seconde lune de miel, d'où ils renouvelleront leurs vœux de mariage :

C'est pourquoi je veux la regagner,
en la conduisant dans la solitude,
et là je parlerai à son cœur...
Alors, je te fiancerai à moi pour l'éternité ;
tu seras ma fiancée par la droiture et la justice,
par la tendresse et la bienveillance ;
Ma fiancée en toute loyauté,
et alors tu connaîtras l'Éternel (Osée 2:16-22).

Avec sa comparaison explicite entre l'alliance et le mariage, c'est cette dernière phrase que les hommes juifs récitent lorsqu'ils mettent les téfilines de la main, en entourant la lanière autour du doigt telle une bague de mariage.

Au cœur de cette prophétie, un verset en particulier mérite un examen approfondi. Il contient deux métaphores complexes qui doivent être scrutées mot à mot :

“A cette époque, dit l'Éternel,
tu m'appelleras : "Mon Époux" (*ishi*)
tu ne m'appelleras plus: "Mon Baal" (*baali*) (Osée 2:18)

Il y a ici un double jeu de mots. En hébreu biblique, *Baal* signifiait “mari”, mais avec une acception très spécifique, en l'occurrence “maître, propriétaire, possesseur, directeur”. Cette signification comportait une domination physique, légale et économique. C'était également le nom de la divinité cananéenne que le prophète Elie a défié lors de la célèbre confrontation au mont Carmel. Baal (souvent représenté comme un buffle) était le dieu de la tempête, qui a vaincu Mot, le dieu de la stérilité et de la mort. Baal était la pluie qui imprégnait la terre et la rendait fertile. La religion de Baal est le culte de *dieu en tant que pouvoir*.

Osée fait un contraste entre ce genre de relations et l'autre mot hébreu pour mari, *ich*. Il rappelle ici les mots du premier homme envers la première femme :

"Celle-ci est un membre extrait de mes membres
et une chair de ma chair ;
celle-ci sera nommée Icha,
parce qu'elle a été prise de Ich." (Gen. 2:23)

La relation homme-femme dans ce passage est basée sur quelque chose d'autre que le pouvoir et la domination, la propriété et le contrôle. Homme et femme se confrontent dans leurs ressemblances et leurs différences. Chacun représente une image de l'autre, tout en étant séparé et distinct. La seule relation qui est capable de les unir sans l'usage de la force est le mariage en tant qu'alliance, un lien de loyauté mutuelle et d'amour par lequel chacun s'engage à servir l'autre.

Cela n'est pas uniquement une manière radicale de redéfinir la relation entre homme et femme. Osée sous-entend que c'est de cette façon que l'on devrait concevoir la relation entre les êtres humains et D.ieu. D.ieu se lie à l'humanité non sous un angle de pouvoir - la tempête, le tonnerre et la pluie - mais plutôt sous un angle d'amour ; pas un amour abstrait et philosophique, mais une passion profonde et durable qui brave toutes les déceptions et les trahisons. Osée dit d'Israël qu'il ne se comporte pas toujours avec amour envers D.ieu, mais D.ieu aime Israël et ne cessera jamais de l'aimer.

La manière dont nous nous identifions à D.ieu affecte la manière dont nous nous identifions à autrui. Tel est le message d'Osée, et vice-versa : *la nature de nos relations avec les autres affecte la manière dont nous pensons à D.ieu.* Le chaos politique d'Israël au huitième siècle avant l'ère commune était intimement lié à la dégradation de son comportement religieux. Une société construite sur la corruption et l'exploitation est une société dans laquelle la puissance a préséance sur le droit. Cela n'est pas du judaïsme, mais de l'idolâtrie, le culte de Baal.

Nous comprenons maintenant pourquoi le signe de l'alliance est la circoncision, le commandement donné dans la paracha de cette semaine, Tazria. Pour que la religion aille au-delà du culte du pouvoir, elle doit affecter la relation la plus intime entre hommes et femmes. Dans une société fondée sur l'alliance, les relations hommes et femmes sont construites sur autre chose que la domination masculine, le pouvoir masculin, le désir sexuel et la pulsion de détenir, posséder et contrôler. Le *baal* doit devenir le *ich*. Le mâle dominant doit devenir un mari attentionné. La relation sexuelle doit être sanctifiée et tempérée par un respect mutuel. La pulsion sexuelle doit être circoncise et circonscrite afin qu'elle ne cherche plus à posséder, mais plutôt satisfaite d'aimer.

Il y a donc plus qu'un lien accidentel entre le *monothéisme* et la *monogamie*. Bien que la loi biblique n'ordonne pas la monogamie, elle la décrit cependant comme un état normatif depuis le début de l'histoire humaine : Adam et Ève, un homme et une femme. Lorsqu'un patriarche dans la Genèse épouse plus d'une femme, il y a tension et angoisse. L'engagement à un D.ieu unique est reflété par l'engagement à une seule personne.

Le mot hébreu *émouna*, souvent traduit par "foi", signifie en fait fidélité, ce qui est précisément l'engagement auquel une personne s'attache dans le mariage. À l'inverse, pour les prophètes, il y a un lien entre l'idolâtrie et l'adultère. C'est comme cela que D.ieu décrit Israël à Osée. D.ieu a marié les Israélites, mais eux, en servant des idoles, ont agi à l'instar d'une femme aux mœurs légères (Osée 1-2).

L'amour entre mari et femme, un amour qui est personnel et moral, passionné et responsable, se rapproche le plus de notre compréhension de l'amour que D.ieu a pour nous, ainsi que notre amour idéal envers Lui. Lorsque Osée dit "Tu connaîtras le Seigneur", il ne fait pas référence à un savoir au sens abstrait. Il exprime la connaissance de l'intimité de la relation, le contact entre deux personnes à

travers l'abysse métaphysique séparant une conscience d'une autre. Tel est le thème du *Cantique des Cantiques*, cette expression profondément humaine mais profondément mystique de l'eros, l'amour entre l'humanité et D.ieu. Il est également le sens d'une des phrases irrévocables du judaïsme :

“Tu aimeras l'Éternel, ton D.ieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton pouvoir”
(Deutéronome 6:5).

Depuis le commencement, le judaïsme fait le lien entre la sexualité et la violence d'une part, la fidélité maritale et l'ordre social d'autre part. Cela n'est pas un hasard que le mariage soit appelé *kiddoushin*, “sanctification”. À l'instar de l'alliance, le mariage est un engagement de fidélité entre deux parties, chacune reconnaissant l'intégrité de l'autre, honorant leurs différences même lorsqu'elles s'unissent pour créer une nouvelle vie. Le mariage est à la société ce que l'alliance est à la foi religieuse : la décision de faire de l'amour, plutôt que le pouvoir, la richesse ou la force majeure, le principe générateur de la vie.

De même que la spiritualité est la relation la plus intime entre D.ieu et nous, la sexualité est la relation la plus intime entre nous et une autre personne. La circoncision est un signe éternel de la foi juive car elle unit la vie de l'âme avec les passions du corps, en nous rappelant que les deux doivent être gouvernés par l'humilité, la retenue et l'amour.

La *brit mila* nous aide à transformer le mâle de *baal* en *ich*, d'un partenaire dominateur en un mari aimant, tout comme D.ieu dit à Osée que c'est ce qu'Il recherche dans sa relation avec le peuple de l'alliance. La circoncision transforme la biologie en spiritualité. La pulsion masculine instinctive de reproduction se mue en un acte d'alliance de partenariat et d'affirmation réciproque. La circoncision constitue donc un tournant de la civilisation humaine aussi décisif que le monothéisme abrahamique lui-même. Les deux reposent sur l'abandon du pouvoir comme la base de la relation, en se conformant à ce que Dante qualifiait “d'amour qui déplace le soleil et les étoiles”³. La circoncision est l'expression physique de la foi qui vit dans l'amour.



QUESTIONS À POSER À LA TABLE DE CHABBATH

1. L'article de cette semaine change-t-il votre vision de l'amour et du mariage?
2. L'article de cette semaine change-t-il votre vision de la relation que D.ieu entretient avec Son peuple ?
3. *D.ieu aime le peuple juif, plus que les juifs n'aiment D.ieu.* Quelle preuve pouvez-vous trouver dans l'histoire juive pour soutenir cette affirmation ?



www.RabbiSacks.org     @RabbiSacks

The Rabbi Sacks Legacy Trust, PO Box 72007, London, NW6 6RW • +44 (0)20 7286 6391 • info@rabbisacks.org

© Rabbi Sacks • All rights reserved

³ *The Divine Comedy*, 33:143-45.